

N°-1181

25/2/74

L'Editorialiste et le Prince

Austères dans la forme, sévères dans la pensée, les cent quinze articles de Hubert Beuve-Méry, fondateur du journal « Le Monde », réunis en un recueil sont des modèles du genre.

Ecrits entre 1958 et 1969, ils couvrent « onze ans de règne ». Le règne de Charles de Gaulle.

A travers ses lecteurs, l'Editorialiste interpelle le Prince, le reprend, le tance, assuré qu'en fait de pouvoir il ne lui cède en rien, et que la « Une » du « Monde » vaut bien l'Elysée. Ne fût-ce que parce qu'on y reste, alors qu'à l'Elysée on passe.

D'ailleurs, qu'est-ce que le pouvoir ? « Peut-être, après tout, « rien ne vaut-il rien ». Mais, dans ce cas, qu'importe que cette chose-ci et celle-là meurent, et nous tous ? »

C'est de Gaulle qui l'écrit, dans une lettre à Beuve-Méry, datée du 6 août 1958. Il semble que, sur ce point au moins, il y ait eu quelque parenté d'esprit entre les deux hommes.

Peut-être est-ce précisément ce par quoi ils se ressemblent qui les a séparés. Vit-on jamais un Guide accepter de se laisser guider ?

En reproduisant le portrait blessant que François Mauriac, atteint dans son gaullisme ardent, traça de lui, Beuve-Méry, qui ne déteste pas donner des leçons, montre, en passant, qu'on ne le prendra jamais en défaut en matière d'information. F. G. ■

« Onze Ans de règne 1958-1969 », par Hubert Beuve-Méry. Flammarion, 416 pages, 36 F.



Christian Deville

HUBERT BEUVE-MÉRY.
« Rien ne vaut-il rien ? »